

VENDREDI 13 NOVEMBRE 2015 – 20H30
SALLE DES CONCERTS

Fatoumata Diawara et Roberto Fonseca

Roberto Fonseca, piano

Fatoumata Diawara, chant

Ramsés Manuel Rodriguez Baralt, batterie

Yandi Martinez Gonzales, basse électrique et basse acoustique

Drissa Sidibé, kamélé n'goni et voix

Sekou Bah, guitare électrique et voix

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H.



PHILHARMONIE
DE PARIS

Fatoumata Diawara & Roberto Fonseca

Le côté fusionnel de leur musique souligne le caractère d'enfant terrible partagé par Fatoumata et Roberto. Elle rappelle aussi la relation intense qui liait Cuba à Bamako au temps de l'indépendance. Les Maliens tanguaient alors sur des airs de *guajira* ou de *son montuno* et l'élite des jeunes musiciens se formait à La Havane. Roberto et Fatou incarnent la génération d'après, grandie en écoutant les musiques du monde. Quand se croisent leurs parcours atypiques, surgit une musique à la joie explosive.

Le destin de Fatoumata Diawara s'accomplit d'âpre lutte. À Bamako, sa tante comédienne l'accueille adolescente. Rejetant l'école en Côte d'Ivoire, où elle est née, Fatou arrive en baby-sitter et se trouve propulsée, à 17 ans, vedette du film *La Genèse* de Cheikh Omar Sissoko. Le regretté Sotigui Kouyaté entraîne la jeune actrice sur les planches parisienne et la dirige dans *l'Antigone* de Sophocle. Le rôle de Sia, qu'elle incarne à vingt ans, en fait une vedette adulée dans toute l'Afrique de l'Ouest. Sa carrière semblait toute tracée, si sa famille n'avait conclu de la marier.

Fatou s'échappe avec la troupe de théâtre Royal de Luxe. Elle chante ses premières chansons en parcourant le monde au sein de la compagnie nantaise. À Paris, elle intègre le circuit des musiques africaines. Cheick Tidiane Seck la fait participer aux projets d'albums et de tournées qu'il dirige au Mali pour Oumou Sangaré puis Dee Dee Bridgewater. Sur les conseils de Rokia Traoré, Fatou s'accompagne d'une guitare et compose ses premières chansons. Elles plaisent au producteur anglais d'Oumou Sangaré qui les lui fait écouter. Ainsi, fin 2011, paraît son premier album. Depuis, scènes et collaborations s'enchaînent : avec Damon Albarn, Bobby Womack, AfroCubism, Herbie Hancock, etc. Après son interprétation remarquée dans le spectacle *Kirikou et Karaba*, Fatoumata renoue aussi avec le cinéma. Abderrahmane Sissako lui confie le rôle de la chanteuse dans *Timbuktu* et la musique du film, couronnée par un César.

Roberto Fonseca a tout du jeune prodige. La prestigieuse scène musicale de La Havane, où il est né en 1975 dans une famille de musiciens, stimule sa créativité. La batterie de son père influe sur son jeu de piano. Il n'a pas encore quinze ans lorsqu'il joue ses propres compositions au Havana International Jazz Festival. Son univers musical se nourrit alors de jazz-rock, de funk, de soul ; ses références : Herbie Hancock, Keith Jarrett...

Le groupe *Temperamento*, formé en 1996 avec le saxophoniste Javier Zalba, va lui servir pendant quinze ans de laboratoire créatif. Leur premier disque remporte le prix du meilleur album jazz au festival *Cubadisco* 1999. Dès lors, sa carrière s'épanouit au rythme d'un à trois albums par an, en solo ou en groupe. Elle explose à partir de 2001, quand il rejoint l'orchestre d'Ibrahim Ferrer, qui l'entraîne en tournée avec le *Buena Vista Social Club*.

Confortant sa notoriété en associant son image aux créations d'Agnès B., Roberto Fonseca devient un habitué du festival *Jazz in Marciac*. Leur prestation commune avec Fatoumata Diawara y est enregistrée en public le 4 août 2014. Sa puissante chaleur est plus que communicative.

François Bensignor